

VIème rencontre de l'école à Barcelone 2018

L'école et les discours

Quelle joie rencontrons-nous dans ce qui constitue notre travail ?

Préliminaire 2

Marcelo Mazzuca

1

Dans « l'ère de la hâte », comme l'a nommée une fois *Ketama*¹, dans laquelle les groupements « psychanalytiques » prolifèrent et les auto-dénommés « analystes » avancent à toute vitesse, cela vaut la peine de se souvenir ce que Lacan a appelé « Ecole », à son initiative. Notre prochaine rencontre du Champ Lacanien constitue une bonne occasion pour réviser le sens de cet enjeu collectif de ses dispositifs, son fonctionnement et ses résultats. Sans ce « contrôle » exigé par l'expérience, nous courons le risque d'avancer « avec la hâte d'aller nulle part ² ».

Le terme d'école fait référence aux écoles antiques, pré-universitaires, préscolaires, où les disciples se retrouvaient autour d'un « maître » et se formaient dans l'orbite de son discours. Un essai de capture d'un savoir dans le cadre d'un enseignement, une transmission qui passe de main en main. Dans ce sens, l'école lacanienne est l'héritière d'une autre initiative. Le « Séminaire de Jacques Lacan » est un dispositif très curieux, peut-être sa plus légitime « invention ». Dans son séminaire, il a soutenu son discours qu'il avait tenté de prolonger à partir de celui de Freud, et dans lequel il a été « maître », « enseignant », mais aussi « analysant ». Par moment, pourquoi ne pas l'admettre : « hystérique », « maître » et jusqu'à « universitaire » ? Cependant, c'est dans le séminaire que « l'effet qui se propage n'est pas celui de la communication de la parole, mais du déplacement du discours³ ».

En résumé, une forme de contribution à la formation des analystes à partir du discours, une façon de contribuer à la formation, c'est le

¹Ketama est un groupe espagnol de flamenco-fusion, formé au début des années 1980

² Lettre et musique de « Paren el mundo » (arrêté le monde) <https://www.lettras.com/ketama/855699/>

³ Lacan, Jacques « Radiophonie », dans *Autres Ecrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p.407

discours congruent avec la pratique de la psychanalyse. Selon mon opinion, une Ecole de psychanalyse ne peut avoir un sens que dans la même direction : mettre l'analyste et le savoir « au banc ». Dans ce sens, il ressemble au « jeu de la chaise musicale ⁴ » ou « jeu du banc » : c'est le mode qu'a trouvé Lacan pour prêter « chaise » à un discours qui le précède et dans lequel le même s'était compromis d'abord, comme pratiquant, et ensuite, comme enseignant.

Mais, attention ! Dans l'Ecole, il ne s'agit pas, comme on dit parfois, du discours analytique à sec. Si quelque chose de ce mode de lien à deux peut tenir, l'opportunité de rencontrer dans les dispositifs et dispositions une sorte de prolongation, ceci ne peut arriver sans la participation des autres discours.

2

Il s'agit alors des « discours ». Avec quatre pattes chacun et quatre en tout, même sans constituer aucune totalité. De ce discours, nous intéressons sa ronde permanente et sa différence avec les discours forclusifs : celui de la science avec son « sujet » et celui du capitalisme avec « les choses de l'amour ». Et une alternative pour s'approcher de son fonctionnement est de prêter attention aux formules (règle de la première approximation » disait Lacan) et à ce qui arrive avec *le savoir*.

La nouveauté dans ce sens, cliniquement parlant, est qu'il propose le savoir comme un puissant moyen de jouissance. « Moyen d'ambiance », comme en témoigne la pensée obsessionnelle ; et « moyen de transport », comme le démontre le corps hystérique. Mais, fondamentalement, il est « moyen de production », et comme analystes, nous savons que le produit le plus élaboré est le symptôme-même. Si on les utilise comme un outil clinique, ces « appareils de jouissance » que sont les discours permettent de distinguer quatre autres statuts différents du savoir, dépendants du site où se produit sa capture : savoir imposer (dans le discours universitaire), savoir exposer (dans le discours du maître), savoir supposer (dans le discours de l'hystérie) et savoir du texte (dans le discours de l'analyste). En réalité, ils sont quatre « plus un », étant donné que le savoir faire avec le symptôme pour Lacan à la fin de l'analyse n'est équivalent à aucun des quatre autres. En quelque sorte,

⁴ Jeux dont le point de départ est le manque d'une chaise par rapport au nombre de participant. Le jeu consiste à tourner autour des chaises jusqu'à que la musique s'arrête et les participants se précipitent à chercher une place où s'asseoir. Celui qui gagne et celui qui réussit s'asseoir, parmi deux participants, alors qu'il ne reste qu'une chaise.

on accède au discours analytique parce qu'on a laissé « tomber » l'ensemble des autres discours, et qu'on tente de le reconnaître dans l'expérience de l'authentification du désir de l'analyste en ce que consiste la Passe.

C'est dans le chemin ouvert par Lacan, une fois fondée l'Ecole, et le champ du désir dans une relation avec le champ de la jouissance, il l'a dénommé « champ lacanien » et depuis lequel on tente d'ouvrir la question : « quelle joie rencontrons-nous dans ce qui constitue notre travail ? ».

Le savoir est mis au centre, sur la sellette, par l'expérience psychanalytique⁵, dit Lacan, quand il commence à explorer le champ en 69. Il s'agit d'une expression qui évoque celle qu'il a utilisée dans ses Ecrits : « mettre l'analyste sur la sellette ⁶ ». Avant de fonder son Ecole, il était l'analyste, maintenant il est mis au savoir. Ceci veut dire qu'il ne s'agit pas seulement de trouver l'élément « capital », mais de le faire tourner, de tenter de le déplacer vers le lieu de la vérité pour l'interroger, pour qu'il donne ses raisons et montre qu'il a ses limites. Alors, si l'on pouvait le personnifier, le mettre sur la sellette de l'école et attendre que même, le savoir, soit notre *Ménon*, nous pourrions mener un interrogatoire afin qu'il nous révèle quelques-unes de ses astuces :

« Vous, savoir, quoi savoir ? Vivre seul ou en couple ? Quoi faire ? Travailler ? Pour qui est pour quoi ? Il se sent complet ? Il croit pouvoir se compléter ? Quel rapport maintenir avec la connaissance ? Il le connaît ? Et avec la vérité ? Pas de mensonge ! Vous êtes sujet ou objet ? Vous avez une mère, père, frères, peut-être ? Qu'est-ce qu'ils disent les ancêtres ? Quelqu'un les a désirés quelque fois ? Finalement, la question la plus importante et la plus cruciale : vous, le savoir, quel rapport maintient-il avec la jouissance et le réel ? S'il vous plaît, avouez, ou admettez votre incompetence ».

⁵ Lacan, Jacques Le Séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris, Le Seuil, p.17 décembre 1969.

⁶ Lacan, Jacques, « la direction de la cure et les principes de ses pouvoir », dans *Ecrits*, Paris, Le seuil, 1966, p.587.